



Loin d'une succession anarchique de phrases, l'agencement des différents versets de la Torah renferme en soi une source profonde d'enseignements. En tenant compte de cette règle, nous tenterons de comprendre l'association de deux versets qui ne présentent, à première vue, aucune similitude.

Au début de la Paracha Béchala'h, nous lisons que lors de la sortie d'Égypte, Dieu dirigea le peuple vers le désert, plutôt que de lui faire prendre un itinéraire plus court en longeant la côte. Le verset qui suit nous donne une information sans rapport avec l'indication de la route empruntée par les Enfants d'Israël : « Moïse prit avec lui les ossements (atsmot) de Joseph... »

Cette juxtaposition a suscité l'étonnement de nombreux commentateurs qui ont tenté de comprendre le lien que la Torah a voulu établir entre le désert et le personnage de Joseph. Pour la plupart, ces exégètes ont également été interpellés par l'emploi de l'expression « ossements de Joseph », plutôt que « cercueil ou corps de Joseph » à laquelle on se serait plus volontiers attendu.

### Un désert spirituel

Pour résoudre toutes ces interrogations, il nous faudra lire ces deux versets au second degré. Sur le plan symbolique, le désert nous renvoie à l'idée de danger spirituel, à un lieu où la présence de Dieu est très réduite, à l'image de la vie dans le désert où la végétation est peu présente.

Bien souvent, nous sommes confrontés à des situations professionnelles, sociales ou tout simplement issues de la vie quotidienne qui peuvent nous faire trébucher. La conscience de Dieu est alors tellement absente que nous pouvons succomber à toutes sortes de tentations. Les valeurs sont totalement inversées. Le vol, la tromperie et le mensonge font, malheureusement, figure de normes.

### La mer de l'assimilation

Pour battre en brèche cette attitude, il nous faut prendre « les ossements de Joseph ». Le texte

emploie les mots « atsmot » pour « ossements » mais ce mot peut se lire aussi « atsmout » qui signifie « essence ». Pour éviter la chute, il faut s'inspirer de la vie exemplaire de Joseph. Il faut incarner les valeurs véritables qui furent les siennes tout au long de sa vie.

Quand Rachel nomma Joseph, elle justifia ce nom en disant que « Dieu me rajoute un autre fils ». Deux mots ici sont mis en valeur par nos Maîtres : « autre » et « fils ». Les commentateurs expliquent cette juxtaposition de la façon suivante. Tout au long de sa vie, Joseph se donna comme mission de transformer ceux qui sont « autres » en « fils ».

Et effectivement, lorsqu'on s'échappe de l'esclavage d'Égypte et de sa dépravation morale, il ne faut pas se contenter de sa propre élévation spirituelle. Il est impératif aussi de se préoccuper de tous nos frères qui sont encore éloignés de Dieu et des valeurs éthiques universelles contenues dans la Tora. Trop souvent notre prochain est « autre ». C'est-à-dire qu'il est aliéné et éloigné du Créateur et de Sa Tora. Il faut alors tout faire pour le changer en « fils » et faire en sorte qu'il quitte son désert intérieur pour le ramener vers son Père spirituel.

Nous comprenons à présent pour quelle raison la Tora a tenu à rapprocher ces deux versets au tout début du récit de la sortie d'Égypte.

Cet évènement est souvent perçu à l'échelle collective. Mais cet enthousiasme peut nous faire oublier que cette délivrance est indissociable du cheminement individuel. Celui que chacun d'entre nous doit vivre en son for intérieur. Et effectivement, lorsqu'on rencontre un autre juif

pour qui il est difficile de «sortir» d'Égypte, on se doit de chercher à le «prendre par la main». Il ne faut pas qu'il se noie dans la mer de l'assimilation.

*RAV YAACOV SPITEZKI*

*SHORASHIM*

*Le centre pour les étudiants francophones*